



Hommage à François Viola

« Il aimait faire le bien sans rien demander en retour »

Depuis le 31 décembre 2021, le village est orphelin de son jardinier qui distribuait si généreusement autour de lui, à la belle saison, fleurs de courges et tomates de son potager. A la veille de l'année 2022, François Viola a tiré sa révérence, discrètement, après une courte semaine d'hospitalisation, tandis que sa femme Ada, frappée par le covid 19 et transportée en urgence dans un hôpital de Lille, luttait contre ce virus qu'elle finira par vaincre. De leurs 60 ans de vie commune, il reste aujourd'hui une famille endeuillée, mais riche de tout l'amour que ce mari, ce père et ce *Papi* au grand cœur sut toute sa vie lui apporter.

Né en 1939 à Roggiano Gravina, petit village de Calabre en Italie, Francesco a tout juste 18 ans quand il arrive à Cannes avec son père, venu déjà en éclaireur chercher du travail dans la région. La maman et les quatre frères et sœurs les rejoignent peu après. Dans l'entreprise qui l'emploie comme manœuvre, le jeune homme fait la connaissance d'un Calabrais dont la sœur, Ada, vit à Valbonne avec sa famille depuis 1959. Francesco et Ada se marient. Les deux jeunes gens trouvent un logement rue Joseph-Bermond et affrontent la difficile intégration dans un village dont ils ne parlent pas la langue et où ils doivent se faire accepter. Deux enfants naissent : Carmella en 1964 et Jean-Marc en 1969. En 1970, le couple se fait naturaliser et Francesco devient François. Celui qui n'a pas fait d'études et a appris seul à lire et à écrire va gravir alors, un à un, les échelons de l'échelle sociale.

Il sera d'abord conducteurs d'engins puis chef de chantier chez Spada – ce qui l'amènera à vivre près de deux années dans une caravane avec sa famille au gré des chantiers lointains ou plus proches comme celui du barrage de Saint-Cassien. Il acquiert ensuite un terrain où il construit sa maison. « On était isolés en plein bois, témoigne sa femme. C'est nous qui avons contribué à viabiliser le chemin de Villebruc. Notre appartement au rez-de-chaussée servait à loger les architectes qui construisaient Sophia Antipolis ». François exerce à son compte comme artisan maçon une dizaine d'années, puis il se fait embaucher au Centre International de Valbonne. Il y fera toute sa carrière comme chauffeur de bus, n'hésitant pas à effectuer petits travaux et réparations nécessaires à l'entretien du campus, sans compter son temps ni sa peine. Ada occupe un emploi d'ATSEM à l'école maternelle Sartoux de 1974 jusqu'à sa retraite : « Il n'y avait qu'une classe de maternelle de 15 élèves au début, se souvient t'elle. J'allais chercher à pied les repas à la cantine du CIV le midi »

A ses heures perdues, François cultive son jardin. « Il était surdimensionné pour nos besoins, raconte sa fille Carmella. Aussi les amis et les connaissances au village en profitaient ». Très présent sur la commune, investi dans le comité des fêtes, François Viola était aussi le premier à donner un coup de main quand la mairie avait besoin de bénévoles pour diverses manifestations. « Il aimait faire le bien autour de lui, témoignent ses petites-filles Maeva et Mélissa, sans rien demander en retour. Il était drôle aussi, avec toujours une blague prête et un clin d'œil dans ses yeux malicieux ». S'il n'a pas appris sa langue à ses descendants – pour faciliter leur intégration dans son pays d'accueil - François leur a transmis sa joie de vivre, son ouverture d'esprit, sa générosité, son courage aussi, face à l'adversité : autant de qualités qui sont pour ses deux enfants, ses six petits-enfants et ses trois arrière petits-enfants, un modèle et un véritable trésor.

Honoré aujourd'hui par la commune à laquelle il a tant donné, François Viola restera une figure pour nombre de Valbonnais qui l'ont bien connu et à qui il manque aujourd'hui.